



Quand ils se réveillèrent, un rayon de soleil s'était glissé avec eux dans la caisse.

« On fait quoi ?

- Rien.
- Rien ?
- Qu'est-ce que tu veux faire,

Suzanne ? Retourner en France à la nage ? »

Elle ne répondit pas. Ils se voyaient peu. Le petit rayon de soleil était toujours là. Théo déclara :

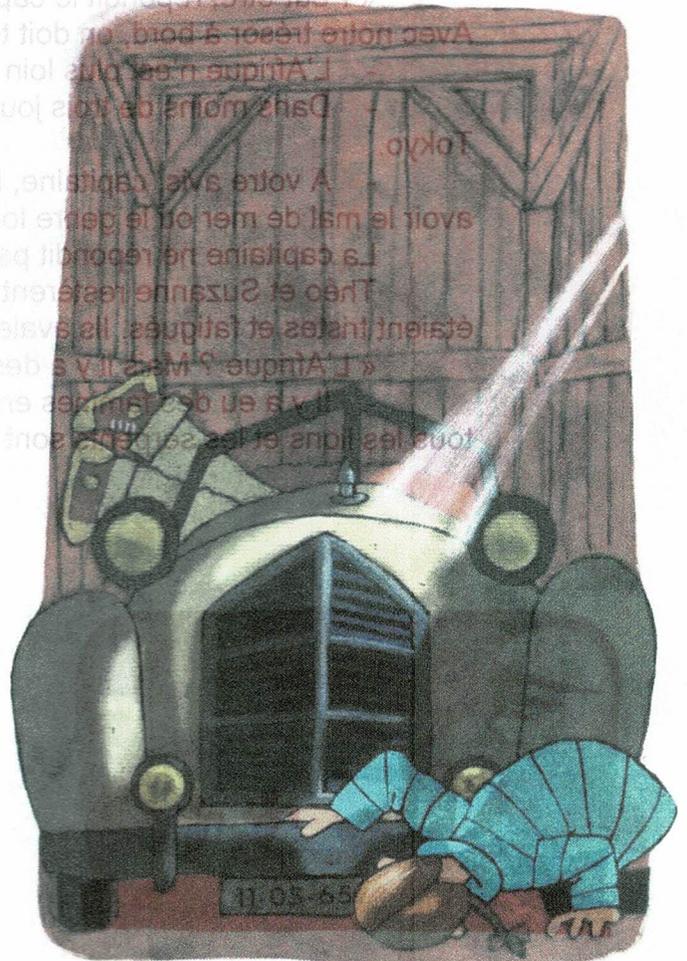
« Ici, pour l'instant, on ne risque rien. La porte de la caisse est fermée. Ils ne peuvent pas deviner qu'on est à l'intérieur. On n'a rien à faire, sauf trouver pourquoi cette voiture compte tant pour le « coup » qu'ont fait les bandits. »



Le mince rayon de soleil, plus la lampe du couteau suisse, c'était assez pour inspecter la voiture. Alors, ils regardèrent les roues, le moteur, les sièges, et Théo se glissa dessous pour inspecter le châssis. Rien.

« Suzanne, il n'y a pas de trésor là-dedans. On a regardé partout !

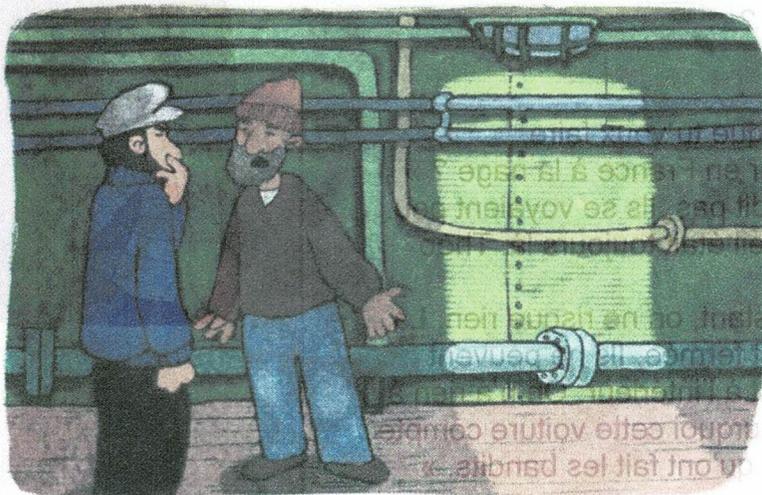
- Il y en a un, c'est forcé. Tu les as entendus parler, comme moi.
- Alors, c'est un mystère... »



Le temps passa. Ils entendaient au loin l'équipage qui cherchait les clandestins. De temps en temps, ils mangeaient un peu. Après une nouvelle nuit passée à l'abri, dans leur caisse, il y eut une alerte rouge. Les marins cherchaient, pas loin d'eux. Ils entendirent :

« Capitaine, c'est peut-être tout simplement un homme de l'équipage qui a volé des vivres dans la cuisine. »

Ils reconnurent la voix de Max, qu'ils avaient entendue quand il parlait à Fred, son complice.



« Peut-être, répondit le capitaine, mais on n'est jamais trop prudent. Avec notre trésor à bord, on doit tout vérifier et revérifier.

- L'Afrique n'est plus loin ?
- Dans moins de trois jours on y sera, après, plus d'escale d'ici

Tokyo.

- A votre avis, capitaine, Picasso et Matisse, c'était le genre à avoir le mal de mer ou le genre loup de mer ? »

La capitaine ne répondit pas, ils éclatèrent de rire.

Théo et Suzanne restèrent au moins cinq minutes sans se parler. Ils étaient tristes et fatigués. Ils avaient envie de pleurer.

« L'Afrique ? Mais il y a des lions et des serpents en Afrique !

- Il y a eu des famines en Afrique, plus des guerres. Peut-être que tous les lions et les serpents sont morts. »



Ils n'en dirent pas plus. C'est seulement quand la nuit complète eut enveloppé tout le bateau qu'ils décidèrent d'un plan d'action.

« Oui, tu as raison, Suzanne.

- J'ai raison, sauf si tu trouves mieux.
- J'ai pas mieux à te proposer, alors d'accord. Dès que le bateau sera à quai, on se glisse le plus près possible de la passerelle et on sprinte. C'est mieux que de plonger dans l'eau grasse du port. Je suis certain qu'aucun marin ne court aussi vite que nous. A terre, on disparaîtra, après, on trouvera de l'aide. »



En sortant de l'école
Texte d'Yves Pinguilly et illustrations de Manu Ruch
Publié chez Magnard dans la collection « Que d'histoires ! »

Chapitre 6



Quand ils sentirent les machines changer de rythme et le bateau frémir légèrement, ils comprirent : le port devait être en vue. Leurs oreilles les renseignaient. La capitaine hurlait ses ordres. Il fallut encore qu'une bonne heure se passe avant que le bateau ne soit à quai.

« Attendons encore.

- Longtemps ?

- Un peu, c'est plus sûr. Les premières minutes, ils vont guetter comme des sentinelles en temps de guerre. »

Ils attendirent.

